

Kerman

Située à 1860 m d'altitude et à 1064 km au sud-est de Téhéran, Kerman est le chef-lieu de la province du même nom.



*Kerman, fin du XIXème siècle, 220 x 147 cm.
Noeud asymétrique 3, 1 092 000 noeuds au m2;
chaîne: coton écru à quatre bouts;
trame: laine écru à quatre bouts;
velours: laine à deux bouts, 12 coloris.*

Appelée autrefois Bardashir, elle finit par prendre le nom de la région dont elle était la capitale. Lorsque Marco Polo s'y rend au XIIIème siècle, elle est gouvernée par une femme, Turkhan Khatum, précurseur de la dame de fer.

Située sur la route des Indes, la ville est souvent mentionnée par les voyageurs anciens. Curieusement, ceux-ci ne parlent presque jamais de fabrication de tapis.

On sait seulement qu'au XVIIème siècle, Akbar-le-Grand, contemporain de Shah Abbas, fit venir deux Kerman aux Indes. Au XIXème siècle, l'industrie du tapis semble avoir cédé la place à la broderie et à la fabrication des châles, recherchés par les européennes élégantes.

Vers 1880, la concurrence des articles du Kashmir et surtout celle des châles de Paisley, fabriqués mécaniquement en Angleterre et à Lyon, provoque la lente disparition de cet artisanat. Heureusement, ce déclin de la demande d'articles

brodés coïncide avec l'expansion soudaine de la fabrication de tapis noués, sous l'impulsion des marchands de Tebriz. Ainsi, les doigts de fée des brodeuses trouvent un nouveau champ d'action et en collaboration avec les meilleurs dessinateurs d'Iran, réalisent les plus purs chefs-d'oeuvre de l'art du point noué. Pas étonnant dès lors que la clientèle britannique et américaine apprécie ces merveilles et que, dès 1910, la demande occidentale augmente fortement, avec ses avantages et ses inconvénients.

Le tapis reproduit ici s'inscrit par plusieurs aspects dans la tradition des châles de Kerman.

Par son toucher d'abord: sa finesse (1 092 000 noeuds au m²) et son épaisseur (3 mm) sont telles qu'on a l'impression de tenir un voile entre les doigts. Par son dessin: le motif en forme de palmette, appelé «miriboteh» se rencontre sur tous les châles, qu'ils viennent du Kashmir, de Kerman ou de Paisley.

Il n'est pas très spectaculaire mais lorsqu'on l'examine en détail, on y découvre une grande richesse de formes et de teintes. Une quantité de petites touches de couleurs très vives sont assemblées de manière à produire une impression générale d'une grande douceur et d'un ton général un peu passé dont les pièces anciennes ont seules le secret. Par son âge enfin: il date de la fin du siècle passé.

A notre époque d'efficacité ou l'on produit en quantité des articles standards au meilleur prix, une pièce de cette qualité fait rêver!